

1951 : USBC Champion de France Excellence B.



20 mai 1951 :

A Toulon l'USBC bat en finale Saint Giron 15 à 3. (Capitaine : Henri Plaa)



BIELLEGARDIE FIËTTE



A gauche : lundi 4 heures du matin, l'équipe qui vient de débarquer du train la ramenant de Toulon, fête sa victoire sous
prononce son di

SIES CHAMPIONS



es panneaux du « Progrès ». — A droite : lundi 18 heures, réception officielle à l'hôtel de ville. M. le maire
cours

BELLEGARDE, plus rapide dans toutes ses lignes s'impose nettement devant Saint-Girons...

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL ROGER FOURNIER)

Toulon, 20 mai.

N'EST-IL point étrange de constater que chaque fois qu'une équipe de la région lyonnaise doit jouer sa dernière carte, c'est justement au stade Mayol, à Toulon, qu'elle doit le faire. Successivement Vienne contre Tarbes, le L.O.U. contre Perpignan, Villefranche contre Carcassonne, se sont trouvés sur ce stade du bord de la mer et y ont vu sombrer leurs espoirs.

Devait-il en être de même aujourd'hui où la valeureuse équipe de Bellegarde, injustement éliminée, puis réintégrée dans ses droits légitimes, tente d'arracher devant Saint-Giron le titre de champion d'excellence B ?

Eh bien non ! Quoique avec son ciel bleu, son soleil ardent, le cadre soit toujours le même, nous n'assisterons pas, cette fois, au drame habituel. Car, tout de suite les garçons de Bellegarde montrent tant d'aisance et de dynamisme qu'on prévoit que ceux-là au moins ne se

laisseront pas influencer par la mauvaise réputation de ce terrain porte guigne.

Encore que le « quinze » de Saint-Girons, très athlétique, ait fort belle allure, les « Zoniens » font preuve dès le début d'une assurance de tous les diables et, bientôt, devant des adversaires qui, de plus en plus, paraissent désorientés, maladroits, engourdis et pris de vitesse, ils imposent nettement leur suprématie.

Ils obtiennent, grâce à Belotti, la balle en mêlée fermée, ils la prennent souvent en touche, ils l'arrachent au sein de durs cafouillages, ils la transmettent sur ouverture de Hegoburu aux trois-quarts et tout à coup voit la première et rapide concrétisation de cet avantage.

Un net talonneur de Belotti une belle percée d'Hegoburu, une passe judicieuse aux trois-quarts et Maxin, dernier servi, marque en moyenne position un essai d'une très belle facture que Bayonne transforme incontinent.

Bellegarde mène alors par 5 à 0 et, pourtant, nous n'en sommes qu'à la cinquième minute de jeu !

On a tout de suite l'impression que Bellegarde n'en restera pas là. Car il débordait littéralement les Pyrénéens qui flottent de plus en plus et commettent de lourdes fautes.

Pressés dans leurs buts sur une mêlée qui leur a pourtant été favorable, ils dégagent mal, la balle rebondit sur Blazi qui a bien suivi et qui touche le premier. Ce nouvel essai transformé par Bayonne crédite à la onzième minute Bellegarde d'une avance de 10 points !

C'est considérable. C'est même inespéré par les supporters de Bellegarde et l'on conçoit que les joueurs de Saint-Girons donnent un peu l'impression d'être assommés par ce début malheureux.

Peut-être même, si les « Zoniens » savaient à ce moment-là conserver un peu plus de calme et exploiter la belle échappée de Fabre, à la quinzème minute, ou la série de maladroissances que commettent ensuite leurs adversaires, assisterait-on alors à un véritable écroulement de Saint-Girons.

Mais Bellegarde laisse passer sans l'exploiter à fond ce moment de domination éblouissante. Et, peu à peu, on assiste au réveil des Pyrénéens qui se reprennent, puis se mettent à arracher la balle en mêlée, jouent avec tous leurs moyens athlétiques en touche ou dans les cafouillages et qui, tout à coup, prennent à leur tour la direction des opérations.

Bien soutenus par Hernandez, excellent arrière, bien emmenés par Darou qui, avec Ortet, Rieu, Ponce réussit de belles trouées ou de spectaculaires départs à la main, ils attaquent sans répit et semblent être capables de remonter leur lourd handicap de 10 points.

Réactions dangereuses des Pyrénéens

C'est au tour des « Zoniens » de flotter, bien que toujours plus ou moins efficace, leur défense devient moins sûre. Le « huit » se laisse un peu trop malmener et, à plusieurs reprises, la supériorité de Saint-Girons est bien près d'être concrétisée.

Heureusement, en ces moments de désarroi, Fabre, en avant, Bayonne et Plaa, à l'arrière, la ligne de trois-quarts, par une belle défense, limitent les dégâts.

Et ce n'est finalement que par un essai du talonneur Teychenné, s'échappant en touche à quelques mètres de la ligne de but, à la trentième minute, que Saint-Girons réalise cet avantage de la fin de la première mi-temps.

Cet essai n'ayant pas été transformé, Bellegarde mène donc par 10 à 3 à la reprise.

On a dès le début l'impression qu'il aura de la peine à conserver cet avantage jusqu'à la fin. D'autant plus que Saint-Girons continue à s'imposer en avant, happant la balle en mêlée ou le plus souvent en touche, attaquant sans répit, à la main, au pied, par ses avants, et par ses trois-quarts.

On est est même étonné de voir une équipe dominant si nettement et attaquant avec tant de constance, incapable de marquer.

Mais Bellegarde qui, à mesure que les minutes s'écoulent, s'accroche de plus en plus farouchement et joue de plus en plus vite, possède en Plaa et Bayonne deux joueurs dont les coups de pieds en touche rendent d'incalculables services et regagnent continuellement du terrain.

Et peu à peu s'impose à nous, de façon absolue, la certitude d'une victoire des Zoniens. Leur défense devient agressive, Saint-Girons décourage l'attaque moins souvent on le sent incapable de remonter la pente, malgré les efforts de Hernandez.

Bien mieux, c'est soudain le coup de grâce qui lui est donné. A la 72^e minute, une série de maladroissances des Pyrénéens est bien exploitée par Bellegarde. Rosio dribble à toute allure, touche en but, Bayonne transforme et Bellegarde mène par 15 à 3.

Bientôt l'arbitre siffle la fin. Bellegarde est champion de France d'excellence B !

La victoire est allée aux meilleurs. Supérieur en vitesse d'ensemble, plus actif, plus rapide en trois-quarts, nanti de l'excellent arrière Plaa, et d'une parfaite paire de demis, Hegoburu et Bayonne, ce « quinze » ne pouvait que gagner. D'autant plus que le jeu plein d'ardeur de ses avants où Fabre, Blazi, Plithoud, Renaldi se dépensèrent sans compter, arriva finalement à tenir en échec le « huit » pyrénéen que l'on avait à tort donné comme irrésistible et capable à lui seul d'arracher le titre.

TENNIS DE TABLE

COUPE DES ALPES

En non classés, Meunier et Bette, de l'Entente E.D.F. - P.P.C. Chabérien, se qualifient aisément pour la demi-finale.

Résultat de la Poule finale départementale : 1. Chambéry (2 victoires) ; 2. Pomblières (1 victoire, 1 défaite) ; 3. Notre-Dame de Briançon (2 défaites).

EN BREF

CYCLISME

■ A Glasgow, Verdeun a gagné la course de vitesse, tandis que Van Vliet-Derksen enlevait l'américaine devant Harris-Patterson.

L'imprimeur-gérant
François BOREAU

Imprimerie spéciale du « Progrès »
85, rue de la République, 85 - Lyon

1 2 11 13

LER...

sur le peloton. Pour le sprint, Boissy, Miranda et Colineilli réussissent à se placer. Benoit Faure est un excellent diable.

...et le retour

Aubenas, 20 mai.

Boucoiran (21 km.) — Sowa, l'énergique rouleur du Creusot, s'est échappé. Il possède 1' 25" d'avance sur le peloton qui commence à s'étrier sans que les favoris aient cependant activé le train.

ALÈS (44 km.) — Voici les passages : à 0, Sowa ; à 2' 5", un groupe de 15 coureurs emmenés par Colineilli ; à 2' 30", onze coureurs passent groupés et « chassent ».

A la sortie de la ville et en abordant une nouvelle rampe, Fayard et Bernadoni sont lâchés. Plus loin, Richard et Ferrer ont dû également renoncer à suivre le rythme imposé.

St-Ambrois (63 km.) — Peu avant cette ville, Agostini qui paie ses efforts de la matinée et Moncel, comptent au rang des attardés dont les rangs sont encore grossis de Mortier. Le peloton de tête, réduit à quinze unités, active l'allure.

Rampe de Sauvans — Sowa qui a été absorbé par le groupe donne des signes de lassitude. Il décroche à son tour. Au sommet, on note cinq nouveaux coureurs ayant préféré ne pas suivre les leaders : Bézert (un héros de l'échappée matinale) et Guelpa, qui roulent ensemble. Derrière eux, José Pérez, Llacer, Brémond et Di Girolamo.

Saint-Paul-le-Jeune (74 km.) — En tête, un groupe de dix hommes : Colineilli, Llorca, Graff, Benoit Faure, Morès, Clapié, Boissy, Gregorini, Miranda et Vial. Bientôt, Morès devra s'arrêter (roue volée). La sélection est faite.

Lablachère (93 km.) — A la faveur d'un raidillon, Vial, au prix d'un gros effort se détache. Il prend rapidement deux à trois cents mètres d'avance, tandis que ses camarades de l'équipe Helyette, Gregorini et Miranda, se portent en tête du peloton afin de freiner.

La Croissette (105 km.) — Vial a maintenant 1' d'avance. Au sein du peloton, Llorca est étroitement marqué, mais sous l'impulsion de Colineilli — qui fait un gros travail — et Boissy le petit groupe « chasse » derrière le fuyard.

Aubenas (120 km.) — Vial, depuis quelques kilomètres, donnait des signes de lassitude, il réussit cependant à terminer détaché, précédant de 39" son poursuivant immédiat, Miranda, qui s'adapte la deuxième place devant Boissy.

Jean ODDOZ.



A gauche : le photographe photographié. Notre reporter Albert Bellat, dont une photographie permet à l'U. S. Bellegarde de se faire rendre justice est on reconnaît Louis-G. Rivière, chef des services sportifs du « Progrès ». — Au milieu : la championne du Sud-Est de gymnastique offre une gerbe au capitaine de l'équipe des nouveaux champions de France. — A droite : les joueurs sortent champions de France



Acqué « champion de France honoraire » par le capitaine de l'U. S. B. Plââ. Derrière Plââ capitaine de l'équipe des nouveaux champions de France. — A droite : les joueurs sortent champions de France



Réception à la mairie avec le discours du Maire Georges Marin.



Menu du banquet au restaurant Rochet à Toulon le 27 mai 1951.

